

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le monument est terminé...

Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec. Tome V (1970-1975), sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Éditions Fides, 1988, LXXXVII, 1133 p., 70\$.

François Gallays

Number 50, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38712ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallays, F. (1988). Le monument est terminé... / *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*. Tome V (1970-1975), sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Éditions Fides, 1988, LXXXVII, 1133 p., 70\$. *Lettres québécoises*, (50), 60-61.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

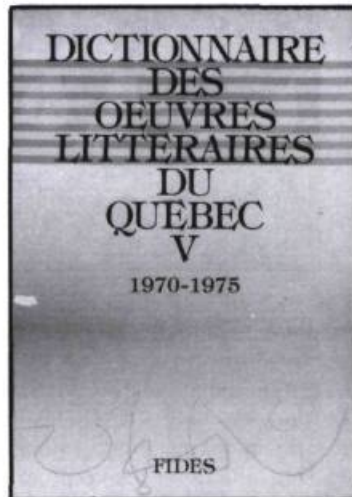
LE MONUMENT EST TERMINÉ...

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec. Tome V (1970-1975), sous la direction de Maurice Lemire, Montréal, Éditions Fides, 1988, LXXXVII, 1133 p., 70\$.

Décrivons d'abord l'ouvrage. Sa complexité même l'impose. Épais de ses 1133 pages, ce cinquième et dernier tome est d'abord précédé de LXXXVII pages d'«avant-textes» composés surtout d'une introduction substantielle (j'y reviendrai) et d'une chronologie qui met en rapport les événements survenus dans le monde, aux États-Unis, au Canada et puis au Québec. Le corps principal du *Dictionnaire*, qui occupe 960 pages et qui renferme 817 articles portant sur 1186 ouvrages analysés, est suivi d'une bibliographie générale qui comprend trois volets : 1) les œuvres littéraires de 1970 à 1975, 2) les instruments de travail et ouvrages généraux de références et 3) les études à consulter. Viennent ensuite la liste des périodiques dépouillés, la liste des collaborateurs, la table des illustrations et l'addenda. Enfin, comme il se doit, l'ouvrage se termine par un index qui comprend tous les noms de personnes mentionnées dans le volume. Pour les lecteurs qui ne se sont pas encore familiarisés avec le *Dictionnaire*, je précise que chacun des 817 articles est suivi d'une bibliographie qui porte sur l'œuvre ou les œuvres présentées.

On le voit, le roman, le recueil de poésie, l'essai, la pièce de théâtre, même s'ils sont présentés dans leur unicité d'objet littéraire, sont quand même entourés d'autres discours, d'autres textes (au sens très large) de nature ou sociolectale ou critique. En effet, tout se passe comme si les responsables du *Dictionnaire* avaient cherché par divers moyens à non pas nier la conception de l'œuvre littéraire que sous-tend d'ordinaire une entreprise encyclopédique du genre du *DOLQ*, mais à en limiter la portée, à en atténuer l'impact sur le lecteur.

Un dictionnaire d'œuvres, de par sa nature même, présuppose une conception de la littérature qui privilégie la nature singulière et esthétique de l'œuvre, qui, autrement dit, perçoit le texte littéraire comme une entité autonome surgie du cerveau, parfois génial, du romancier ou du poète. La présentation



d'une œuvre dans un article de dictionnaire risque fort donc de négliger entre autres choses les sociolectes qui la traversent et la travaillent, et d'oblitérer les lieux de son insertion dans la production littéraire qui lui est contemporaine. Or l'introduction cherche à combler ces lacunes. Et, de ce point de vue, la perspective critique (sans doute inspirée par les théories de gens comme Goldman, Lukacs ou Jauss), qui sert de fondement à l'introduction, entre en contradiction avec celle qui domine dans les articles.

Les têtes de chapitres de l'introduction sont à cet égard éloquentes : «Le contexte politique», en sous-titres : la crise d'octobre 1970, le syndicalisme, la conscience nationale : René Lévesque et le parti québécois; «Le contexte culturel», en sous-titres : le rôle des intellectuels, l'État et la culture, la lutte linguistique ou le «choc des langues»; «Le roman, le conte et la nouvelle», en sous-titres : les auteur(e)s, les formes de la narration, la langue et les thèmes, la conscience nationale : «un rêve québécois», femmes et écriture, le conte et la nouvelle, l'essor du fantastique et de la science-fiction, la narration fantastique brève, l'imaginaire science-fictionnel tous azimuts, etc.; «La poésie», en sous-titres : une poésie de la contestation, l'Hexagone et autres maisons d'édition, divergence et pluralité, l'oralité de la poésie; «Le théâtre» et en sous-titres : une créativité bouillonnante, la vie théâtrale, un théâtre d'engagement politique et social, femmes en coulisses et femmes sur scène, les formes expérimentales, les monologues, le triomphe du jodel et la

recherche d'une identité, le règne de Michel Tremblay, la critique théâtrale; «L'essai» et en sous-titre : essai de catégorisation; «Le discours de la critique littéraire sur les œuvres» et en sous-titre : l'instance critique, où est examinée successivement la critique dans les journaux, les magazines et les revues; «Écrire au Québec» (aucun sous-titre), et, en fin de compte, «Les objectifs du DOLQ».

S'il est un reproche que l'on pourrait formuler à cette introduction c'est que, en voulant, non pas tout dire, mais dire sur tout, ne rien laisser dans l'ombre, elle revêt la forme d'une limonade plutôt indigeste. C'est-à-dire que, au nom d'une certaine volonté totalisante très manifeste des discours socio-politiques et littéraires, on a sacrifié, me semble-t-il, l'unité textuelle et la cohérence discursive, deux qualités qui eussent fait de cette introduction un *texte*. De plus, la recherche de l'unité et de la cohérence eut forcé quelque peu l'auteur (individu ou collectif) à élaguer, à hiérarchiser et, par conséquent, à effectuer une certaine mise à distance de son discours par rapport aux événements et aux objets retenus. Car en lisant l'introduction, on a parfois l'impression que l'énonciation se situe plutôt aux alentours de 1975, c'est-à-dire collée tout contre la période examinée. Comme si la voix énonciative n'avait nullement tenu compte des vingt et quelque années qui se sont écoulées. Comme si dans un sens rien depuis n'avait bougé. D'où un léger malaise à la lecture, un léger sentiment d'anachronisme. Ceci étant dit, il se peut très bien que le problème soit le fait de *ma* lecture et non du texte lui-même.

Dans la dernière section de l'introduction, l'équipe du *Dictionnaire*, à la lumière de son expérience de seize ans, précise les objectifs qu'elle s'était donnés. Ils sont au nombre de deux : l'établissement du corpus de la littérature québécoise et sa plus grande accessibilité sous forme de dictionnaire. Ces objectifs sont maintenant atteints. Et en visant ces objectifs, elle a aussi découvert une réalité dont elle ne soupçonnait pas l'ampleur :

À travers notre Dictionnaire, la littérature québécoise apparaît plus copieuse, plus variée, plus innovatrice qu'on ne l'avait laissé croire. En effet notre répertoire analytique avait pour effet obligé une réévaluation des œuvres, non plus par rapport à la littérature française mais en comparaison avec les autres œuvres du corpus. (p. LXVII)

On le voit, le Dictionnaire permit de prendre pour la première fois la mesure exacte de la littérature québécoise tant dans sa diversité que dans sa richesse et, phénomène peut-être plus important encore, il contribua très largement à son autonomisation tout spécialement en regard des canons proposés par la littérature française : « Nous avons tâché de dissiper tout ambiguïté à ce sujet : en tant que littérature autonome, la littérature québécoise possède ses propres critères de légitimation et ses propres instances de consécration ». (p. LXVIII)

Le parcours même le plus cursif du cinquième tome du Dictionnaire suffit à quiconque de se rendre compte qu'effectivement la littérature au Québec durant la période que couvre ce tome (1970-1975) connut un déploiement d'énergie extraordinaire et consolida de plus sans aucune vergogne son autonomie. Par exemple, des titres comme *Cé tellement «cute» des enfants*, *C't' à cause qu'y vont su' a lune*, *Ça-dit-qu'essa-à-dire*, *Embarke mon*

amour, *c'est pas une joke* témoignent tous de la liberté qu'on s'arrogea par rapport aux canons classiques. Des textes comme *D'Amour P.Q.*, *Don Quichotte de la démanche*, *À toi, pour toujours*, *ta Marie-Lou* confirment la volonté d'indépendance chez les écrivains du Québec.

Que la période qui nous concerne fut exceptionnellement riche, cela ne fait aucun doute. Quelle autre période, aussi brève que celle-ci, peut se vanter de regrouper des romanciers de la taille de Langevin, Aquin, Ducharme, Blais, Ferron, Godbout, V.-L. Beaulieu, des poètes comme Giguère, Miron, Ouellette, des dramaturges comme Tremblay, Lepage, Barbeau et des essayistes tels que Bouthillette et Vadeboncoeur? Années fastes en effet!

Seul, un ouvrage comme le *DOLQ* permet de saisir d'un seul coup d'œil l'étendue de la production de cette époque. Et les articles sont dans leur ensemble de grande qualité; certains d'entre eux sont de qualité exceptionnelle. Je m'en voudrais, par exemple, de passer sous silence l'excellent article qu'André Gaulin a consacré à Gaston Miron (p. 401-409). Dans son article, Gaulin ne propose pas de nouvelle lecture de la poésie de Miron, mais de façon très systématique, en analysant tant les textes en prose que les poèmes, trace

nettement les contours exacts du lieu que Miron occupe ou doit occuper dans notre littérature nationale. Gaulin montre bien que Miron, a compris à un moment donné cette élémentaire vérité, à savoir que le poétique ne pouvait pas accéder à sa pleine maturité s'il continuait à méconnaître les liens profonds et essentiels qui le lient au politique et à l'idéologique, pour avoir saisi cela et pour l'avoir ensuite exprimé dans ses poèmes si lumineusement, et récité, inlassablement, sur la place publique, Miron, comme un soleil, prête vie et sens à tout ce qui est littérature au Québec.

Pour terminer, je ne puis m'empêcher non plus de mentionner certains articles que j'ai beaucoup aimés, comme celui de Noël Audet sur *Poésie et Errances* de Fernand Ouellette, celui de Françoise Maccabée-Iqbal sur *Neige noire* d'Hubert Aquin, celui de Jacques Michon sur *Un rêve québécois* de Victor-Lévy Beaulieu, celui de Jean Marmier sur *Les Enfants du sabbat* d'Anne Hébert, celui de Clément Moisan sur *La Poésie ce matin* de Jacques Brault... Je pourrais évidemment continuer presque indéfiniment cette énumération, ce serait fastidieux pour tout le monde et, tout compte fait, bien inutile. Il revient à chaque lecteur de cet inépuisable ouvrage d'en dresser la géographie selon ses goûts et ses besoins. □

François Gallays



Photo: Kenneth Landry

Les responsables du Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec

De gauche à droite: André Gaulin, Gilles Dorion, Marie-Josée DesRivières, Maurice Lemire (le grand patron), Alonzo LeBlanc. Deuxième rangée: Roger Chamberland, Michel Lord, Lucie Robert, Aurélien Boivin et Kenneth Landry.